

**Bernard Vandermersch**

La dernière question, c'est à propos d'un passage de la Leçon V, je la lis : *Les signifiants me semblent véhiculer la valeur, le sens, « la valeur du sens » par une sorte de double composante, le trait de l'écriture d'une part, la vibration de la sonorité d'autre part.*

*Quelles spécificités pour chacune de ces dimensions ?*

Alors c'est pour vous aider à vous y retrouver dans cette question que j'ai proposé que vous ayez accès aux *Cours de linguistique générale* de Saussure sur lequel Lacan s'est fondé quand même en partie pour soutenir toute sa révision de l'œuvre de Freud en posant que l'inconscient n'est pas un réservoir de pulsions mais que l'inconscient est structuré comme un langage.

La notion de valeur que Lacan évoque au détour de son séminaire, page 111 :

« Ici nous retrouvons les dimensions du sens et du non-sens, mais je crois que nous devons les serrer de plus près. Si quelque chose a été visé de ce que je vous ai dit la dernière fois de la fonction métonymique, c'est à proprement parler ce qui, dans le déroulement simple de la chaîne signifiante, se produit d'égalisation, de nivellement, d'équivalence ; donc autant d'effacement [que de] réduction du sens. »

Le sens, au sens lacanien, ne peut surgir que de la différence entre les signifiants. C'est une notion de structure du langage, du langage humain.

« Ce n'est pas dire que ce soit le non-sens, c'est quelque chose qui - du seul fait que j'avais pris la référence marxiste...

ça c'est intéressant de façon latérale : cette référence marxiste ça ressemble beaucoup à l'image que prend Saussure pour expliquer ce qu'il entend par la valeur. Donc

« du seul fait que j'avais pris la référence marxiste, que nous mettons en fonction deux objets de besoin de façon telle que l'un devienne la mesure de la valeur de l'autre et efface de lui ce qui est précisément l'ordre du besoin, et de ce fait l'introduit dans l'ordre de la valeur-,

en gros ça veut dire qu'on peut faire équivalence entre un tuyau de poêle et une tasse à café : ils peuvent valoir [chacun ] 50 €. La valeur supprime le rapport immédiat au besoin.

« du point de vue du sens, et par une espèce de néologisme qui présente aussi bien une ambiguïté, peut être appelé le *dé-sens*. Appelons-le aujourd'hui simplement le *peu-de-sens*, et aussi bien verrez-vous, une fois que vous aurez cette clef, la signification de la chaîne métonymique de ce peu de sens. »

Je reprends un peu plus loin à la page suivante :

« C'est ceci qu'il s'agit de suggérer : c'est cette dimension de peu-de-sens, en interrogeant en quelque sorte la valeur comme telle, en la sommant, si l'on peut dire, de réaliser sa dimension de valeur, en la sommant de se dévoiler comme vraie valeur, ce qui est, remarquez-le bien, une ruse du langage, car plus elle se dévoilera comme vraie valeur, plus elle se dévoilera comme étant supportée par ce que j'appelle le peu-de-sens. »

Dans le monde d'avant la guerre de 14, et quelque temps après, il y avait un étalon de la valeur de la monnaie : l'étalon-or... le « vaut » d'or. C'était la *vraie* valeur. Il y a tout un topo de Heidegger sur la question de l'authentique, du vrai : *das Echte*. Il dit que l'authentique, c'est ce qui correspond à la réalité, au réel. Le vrai qui correspond au réel. Il dit par exemple, l'or authentique c'est l'or [à teneur forte vérifiée], ce n'est pas le plaqué. Mais par cette « ruse », il laisserait entendre qu'il y aurait un accord possible entre les mots et la chose. C'est-à-dire qu'on pourrait dire « le vrai or, voilà c'est ça, c'est cet objet-là ». (Voyez la note de Marc Darmon dans l'édition de l'ALI du séminaire Le sinthome, leçon du 10 février 1973, p. 124). Mais qu'est-ce qui fait l'« aurité » de l'or, qu'est-ce qui fait la valeur de l'or ? Ça n'y répond absolument pas, et d'ailleurs la valeur de l'or, elle monte et elle descend, ce n'est plus l'étalon des échanges internationaux aujourd'hui. L'or lui-même est coté, il n'a plus ce caractère de vrai. C'était une illusion de croire ça.

Alors, plus on lui fera dévoiler sa vraie valeur et plus elle révélera son peu de sens. Saussure nous dit ceci en bas de la page 157 de son *Cours de linguistique générale*, décrivant le champ de l'Autre, le langage, comme deux royaumes qui sont superposés - celui du signifié, celui du signifiant - et des coupures dans les deux nappes qui sont les signes linguistiques. Et il est amené à poser la question de la valeur :

« En outre l'idée de valeur, ainsi déterminée, nous montre que c'est une grande illusion de considérer un terme simplement comme l'union d'un certain son avec un certain concept. Le définir ainsi, ce serait l'isoler du système dont il fait partie ; ce serait croire qu'on peut commencer par les termes et construire le système en en faisant la somme, alors qu'au contraire c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme. »

Et ceci après avoir dit que

« La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l'unique raison d'être est dans l'usage et le consentement général ; l'individu à lui seul est incapable d'en fixer aucune. »

Incidentement ceci explique pourquoi le mot d'esprit doit recevoir une validation par une troisième personne, par un tiers. Je reprends la citation :

« En outre l'idée de valeur, ainsi déterminée, nous montre que c'est une grande illusion de considérer un terme...

un terme, c'est-à-dire un mot

...simplement comme l'union d'un certain son avec un certain concept. Le définir ainsi, ce serait l'isoler du système dont il fait partie ; ce serait croire qu'on peut commencer par les termes et construire le système en en faisant la somme,

comme si le français n'était que la somme des mots qui le compose,

« alors qu'au contraire c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme. »

Saussure pose la question : que vaut une pièce de 5 francs? (p. 159)

« Ainsi pour déterminer ce que vaut une pièce de cinq francs, il faut savoir : 1° qu'on peut l'échanger contre une quantité déterminée d'une chose différente, par exemple du pain ; 2° qu'on peut la comparer avec une valeur similaire du même système, par exemple une pièce d'un franc, ou avec une monnaie d'un autre système (un dollar, etc.).

Il ne s'agit que de différentiel. Et il va terminer ce chapitre, page 166, et sur ce point, Lacan n'a pas inventé, il a lu Saussure :

#### § 4. le signe considéré dans sa totalité.

Tout ce qui précède revient à dire que *dans la langue il n'y a que des différences*. Bien plus, une différence suppose en général des termes positifs entre lesquels elle s'établit ; mais dans la langue il n'y a que des différences *sans termes positifs*.

C'est contre-intuitif.

« Qu'on prenne le signifié ou le signifiant, la langue ne comporte ni des idées ni des sons qui préexisteraient au système linguistique, mais seulement des différences conceptuelles et des différences phoniques issues de ce système. Ce qu'il y a d'idée ou de matière phonique dans un signe importe moins que ce qu'il y a autour de lui dans les autres signes.

C'est-à-dire la différence avec le voisinage.

La preuve en est que la valeur d'un terme peut être modifiée sans qu'on touche ni à son sens ni à ses sons, mais seulement par le fait que tel autre terme voisin aura subi une modification. »

Voyez quand même la profondeur structurale de ce Monsieur de Saussure... Regardez en français par exemple, le mot « sexe ». Du simple fait que le mot « genre » est venu désigner le sexe, du coup le mot « sexe » se trouve vraiment modifié - au moins au niveau du concept - par le sens beaucoup plus proche soit de la jouissance sexuelle soit de l'anatomie des organes génitaux alors qu'on pouvait parler autrefois aisément du « sexe féminin », on dit maintenant le « genre ». Le mot sexe n'a pas perdu le son, n'a pas perdu à la limite le signifié, mais quand même ce signifié a été modifié par la présence d'un voisin qui tout à coup prend une autre place. Ce n'est donc que par la différence qu'il prend sa valeur.

« Mais dire que tout est négatif dans la langue, cela n'est vrai que du signifié et du signifiant pris séparément : dès que l'on considère le signe dans sa totalité, on se trouve en présence d'une chose positive dans son ordre. Un système linguistique est une série de différences de sons combinées avec une série de différences d'idées ; mais cette mise en regard d'un certain nombre de signes acoustiques avec autant de coupures faites dans la masse de la pensée engendre un système de valeurs ; et c'est ce système qui constitue le lien effectif entre les éléments phoniques et psychiques à l'intérieur de chaque signe. Bien que le signifié et le signifiant soient, chacun pris à part, purement différentiels et négatifs, leur combinaison est un fait positif ; c'est même la seule espèce de faits que comporte la langue, puisque le propre de l'institution linguistique est justement de maintenir le parallélisme entre ces deux ordres de différences.

Mais enfin ça n'empêche pas que c'est quand même des différences, des différences entre des termes positifs pour Saussure.

Certains faits diachroniques sont très caractéristiques à cet égard : ce sont les innombrables cas où l'altération du signifiant amène l'altération de l'idée, et où l'on voit qu'en principe la somme des idées distinguées correspond à la somme des signes distinctifs. Quand deux termes se confondent par altération phonétique (par exemple *décrépit* de *decrepitus*] [qui ne fait plus « craquer »] et *décrépi* de *crispus*) les idées tendront à se confondre aussi, pour peu qu'elles s'y prêtent.

*Décrépi* c'est-à-dire quelque chose dont on a enlevé le crépi [de *crispus* : crépu, ondulé → crépir un mur]),, et *décrépit* un homme qui n'est plus de première jeunesse. Alors on dit « un vieillard *décrépit* » et l'idée c'est aussi qu'il a perdu tout le crépi de la façade. Lacan avait pris dans une leçon précédente un autre exemple avec *atterré* où le simple fait qu'on entende le mot *terre* et qu'on le retrouve dans *terreur* fait qu'*atterré* évoque la terreur.

On va essayer de répondre maintenant à la question que je rappelle : *Les signifiants me semblent véhiculer la valeur, le sens, "la valeur du sens" ? par une sorte de double composante, le trait de l'écriture d'une part, la vibration de la sonorité d'autre part.*

Il faut distinguer l'écriture de la parole. Bien sûr l'écriture peut transcrire la parole. D'ailleurs en ce sens, les signes d'écriture, comme le montre Saussure, ne valent que par leur pure différence. Le « t » s'écrit comme vous voulez :

la valeur des lettres est purement négative et différentielle ; ainsi une même personne peut écrire *t* avec des variantes telles que :



La seule chose essentielle est que ce signe ne se confonde pas sous sa plume avec celui de *l*, de *d*, etc.

D'ailleurs il y a presque autant de systèmes d'écritures que d'individus sur la terre mais chacun s'y retrouve à peu près. Ce sont des pures différences.

Mais le problème n'est pas là : c'est que la question laisserait entendre que la valeur est attachée positivement à un son ou à un trait. Or le trait est toujours purement

différentiel. Lacan prend l'exemple de la côte du musée de Saint-Germain-en-Laye qui comporte des entailles. C'est très probablement un chasseur qui a noté ses coups, comme le faisaient les aviateurs lors des guerres pour signifier le nombre d'appareils ennemis abattus. Ce qui fait la valeur du trait ce n'est pas sa matière, ce n'est pas sa consistance, ce n'est pas sa forme, c'est simplement qu'il est différent du trait d'avant ou du trait d'après. Un trait après un trait, c'est un autre trait : c'est ça qui fait qu'on rentre dans le comptage.

De la même façon, en ce qui concerne la valeur au sens précis du signifiant, ce n'est pas le son positif, c'est le son en tant qu'il est différent.

Oui, me direz-vous, c'est bien, c'est la théorie. Mais comment se fait-il que tel accent me plaît ou que tel autre accent me déplaît ? Que telle écriture me plaît et que telle autre me déplaît ? Vous voyez bien que ça ne colle pas, me direz-vous, il y a bien une valeur attachée au son. On voit que cette valeur n'est pas une valeur distinctive dans l'ordre du signifiant ; elle n'introduit pas quelque chose de l'ordre d'une pensée différente : elle introduit quelque chose de l'ordre d'une jouissance et c'est bien quelque chose là qui représente ce *reste* qui ne passe pas dans le signifiant et qui est autre chose que du signifiant, qui est ce fragment de jouissance qui fait que je peux rester en extase devant une voix en oubliant complètement ce qu'elle a dit. Il y a des orateurs qui ont la chance -ou la malchance- d'avoir une voix très agréable. On est ravi de les écouter sauf qu'à la fin on n'a rien retenu de ce qui a été raconté. On a été bercé par la voix -j'espère que ce n'est pas le cas de ce soir ! Ce serait sympathique en un sens parce que ça voudrait dire que ma voix est agréable mais je n'en suis pas du tout sûr...

Si je vous ai transmis ce texte de Saussure, c'est que là il y a quelque chose d'important : ce n'est pas ce qui est plaisant, ce qui fait jouir, dans l'accent -même si ça compte- mais ce avec quoi nous travaillons, c'est avec le signifiant lui-même et avec ce qui se passe dans l'équivoque signifiante, ce qui fait surgir, ce qui fait entendre quelque chose et non pas dans le caractère positif du son -qui peut me plaire ou me déplaire- qui ne me dira rien sur ce qui est la cause du désir du sujet qui parle.

Or en analyse, ce qu'on essaye tout de même c'est d'aider quelqu'un à repérer quelque chose de son fantasme, de ce qui le mène dans la vie, du scénario -même si ce mot là n'est pas très bien vu chez les lacaniens- mais enfin il y a quand même quelque chose qui se répète dans une vie humaine : il suffit de recevoir des patients qui vous racontent leur vie et on entend bien cette répétition. À travers des choses différentes d'ailleurs, parce que ça peut être [la relation] avec une femme, ça peut être le boulot, ça peut être un patron, bref...c'est le rapport à l'Autre qui se caractérise comme quelque chose de constant et qui est donc organisé comme un fantasme fondamental. Maintenant ceci est vrai *stricto sensu* pour la disposition névrotique ; dans la psychose ce qui soutient le sujet c'est plutôt quelque chose comme un double spéculaire, [ou à défaut un délire]. Enfin j'en reste là sur ce point.